

Quand l'intestin s'enflamme

Qu'ils soient personnellement concernés ou qu'ils accompagnent les malades, ils étaient une quarantaine de personnes à assister à la conférence débat au centre hospitalier sud-francilien sur les Maladies inflammatoires chroniques intestinales (Mici), le vendredi 17 octobre. Cette réunion a été organisée par Akila Zhair, la responsable de la nouvelle délégation essonnienne de l'association François-Aupetit. Lors de cette conférence, les docteurs Denis Constantini, spécialiste des Mici à l'hôpital Gilles de Corbeil, et Philippe Lefevre, généraliste et psychothérapeute à Evry, ont apporté des informations sur les nouveaux traitements, la place de la chirurgie et le parcours TNF (tumor necrosis factor ou facteur de nécrose tumorale). Des conseils sur la prise en compte de la douleur et du stress lié à la chronicité de ces maladies ont également été délivrés.

« Si les corticoïdes ont été longtemps la seule arme pour soigner les Mici, explique le Dr Denis Constantini, un grand pas a été franchi avec l'apparition des antis TNF alpha qui, en cicatrisant les lésions, donnent 80 à 90% de rémission sans toutefois éviter les rechutes. La chirurgie est parfois nécessaire quand le traitement médical n'est plus efficace ou en cas de complications aiguës. Ce qui manque, ce sont les paramètres



Le Dr Denis Constantini (à gauche), spécialistes des maladies inflammatoires chroniques intestinales à l'hôpital Gilles de Corbeil, et Philippe Lefevre, généraliste et psychothérapeute à Evry, ont présenté la maladie sous des aspects différents mais complémentaires.

sur l'évolution de la maladie. La biologie et la génétique nous apporteront peut-être des réponses. »

« Accepter de se faire accompagner »

Le docteur Philippe Lefevre s'attache plus à l'environnement du malade qui peut l'aider à supporter sa maladie. « Une maladie chronique est le signe d'un déséquilibre, constate-t-il. Il faut accepter de se faire accompagner pour apprendre à vivre avec le moins de symptômes possible. La souffrance est un signal d'alarme nécessaire. Il faut savoir la reconnaître, lui répondre et réagir. Continuer à pratiquer une vie sportive, relationnelle, affective tout ce qui fait un équilibre de vie en s'appuyant sur

ce qui va bien. » Des associations existent pour apporter conseils et soutien aux malades et à leur famille. Elles proposent notamment des brochures explicatives et organisent des rencontres et des activités en commun. Un nouveau lieu d'écoute, d'informations et de soutien va ouvrir ses portes à Evry. Akila Zhair recherche des bénévoles pour les permanences.

■ Myriam Chauvin

• **Permanence, à l'espace Victor-Hugo au Champrier du Coq, à Evry. Contact Akila Zhair au 01.74.51.46.01 ou 06.82.71.65.02.**

• **Association François Aupetit, hôpital St-Antoine Bât Jacques-Caroli (9^e étage), 184, rue du Faubourg-St-Antoine 75571**

Paris XII.

• **La maison des MICI 78, quai de Jemmapes, à Paris X. Tél. au**

0826.625.220. Internet : www.afa.asso.fr. Des antennes sont présentes dans toutes les régions.

En +

Les Mici, qu'est-ce que c'est ?

La maladie de Crohn et la recto-colite hémorragique (RCH) sont deux maladies qui se caractérisent par l'inflammation de la paroi d'une partie du tube digestif, liée à une hyperactivité du système immunitaire digestif, source de lésions destructrices. Si la RCH reste localisée au niveau du rectum et de l'intestin, la maladie de Crohn peut atteindre toute la longueur de l'appareil digestif, de la bouche à l'anus. Les deux maladies se caractérisent par des phases d'activité d'intensité variable, appelées poussées, alternant avec des périodes de rémission. Les principaux symptômes sont intestinaux : douleurs abdominales, selles fréquentes et impérieuses (avec du sang pour la RCH) des atteintes de la région anale (fissures, fistules, abcès). Fatigue, manque d'appétit, amaigrissement plus parfois fièvre, problèmes articulaires, cutanés ou oculaires. Les causes de ces maladies sont inconnues et aucun traitement ne peut les guérir définitivement. Elles touchent plus particulièrement les femmes (67%) et les jeunes (<30 ans).